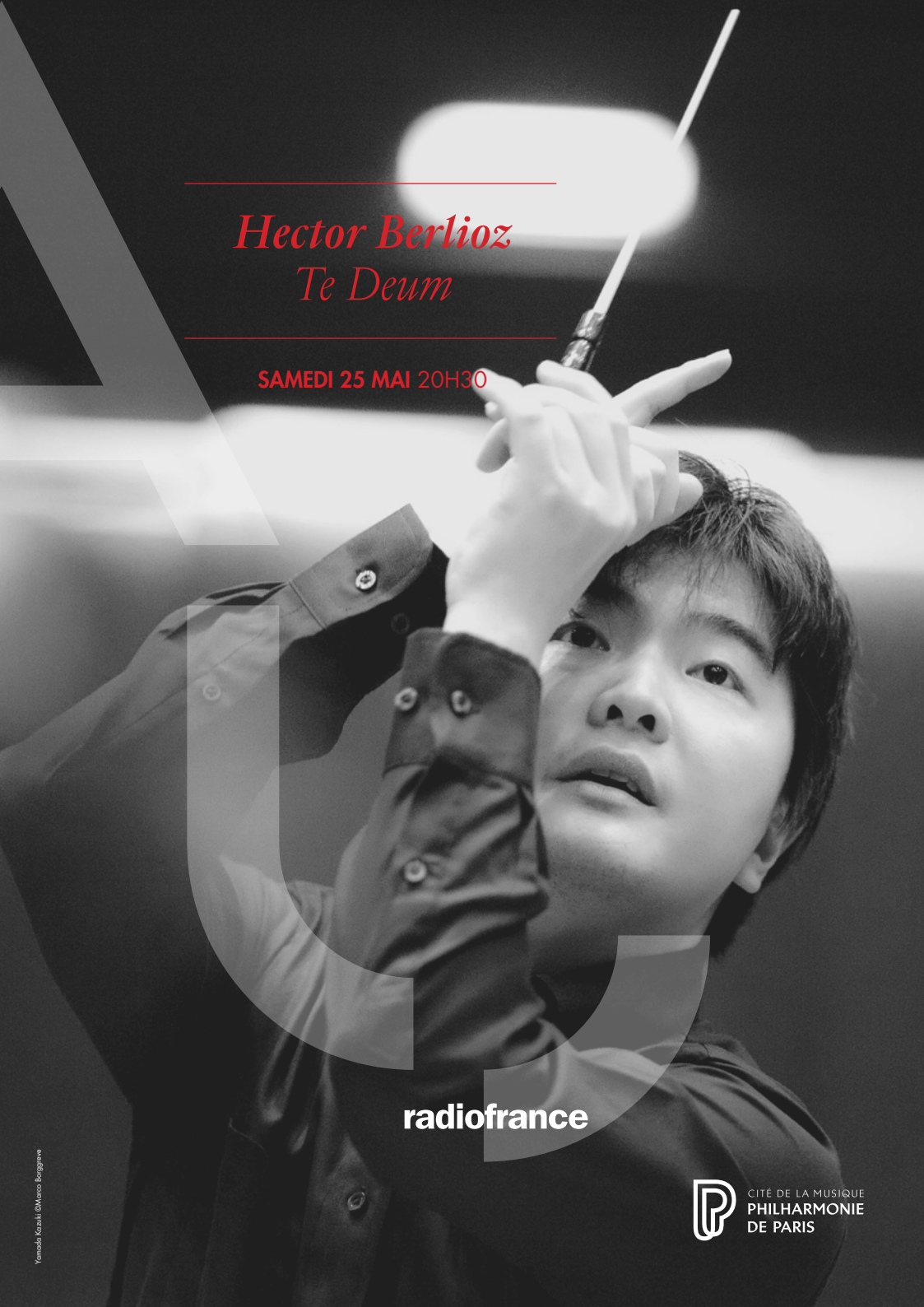
Hector Berlioz
Te Deum
SAMEDI 25 MAI 20H30
radiofrance
CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS
Yamada Kazuki ©Marco Borggreve

MICHAEL JARRELL

*Reflections, concerto pour piano et orchestre n° 2**

(commande de Radio France et de l'Orchestre de la Suisse romande, création mondiale)

1. Tempo 96
2. Tempo 48. Pur, simple mais intense
3. Tempo 90. Très cristallin, soutenu, un peu mécanique

(25 minutes environ)

- Entracte-

HECTOR BERLIOZ

Te Deum, op. 22, H 118

1. Te Deum
2. Tibi omnes

Prélude

3. Dignare
4. Christe, rex gloriae
5. Te ergo quaesumus
6. Judex crederis
7. Marche pour la présentation des drapeaux

(55 minutes environ)

BERTRAND CHAMAYOU piano*
BARRY BANKS ténor
THOMAS OSPITAL orgue

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
SOFI JEANNIN chef de chœur

CHŒUR D'ENFANTS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
LIONEL SOW chef de chœur

MAÎTRISE NOTRE-DAME DE PARIS
ÉMILIE FLEURY chef de chœur

CHŒUR DE RADIO FRANCE
MICHAEL ALBER chef de chœur

CHŒUR DE L'ARMÉE FRANÇAISE
AURORE TILLAC cheffe de chœur

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
HÉLÈNE COLLERETTE violon solo
KAZUKI YAMADA direction

Ce concert est diffusé en direct sur francemusique.fr ainsi que sur Arte Concert

MICHAEL JARRELL né en 1958

Reflections, concerto pour piano et orchestre n° 2

Commande de Radio France et de l'Orchestre de la Suisse romande. **Composé** en 2018-2019. **Créé** le 25 mai 2019 à la Philharmonie de Paris par Bertrand Chamayou (piano) et l'Orchestre Philharmonique de Radio France, dir. Kazuki Yamada. **Dédié** à la mémoire d'Éric Daubresse. **Nomenclature** : piano solo ; 3 flûtes dont une flûte alto et un piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 1 harpe ; les cordes.

Michael Jarrell, pourquoi ce titre, Reflections *?*
J'ai choisi ce titre afin de préserver le double sens qu'a ce mot en anglais : à la fois *pensée/réflexion* et *reflet*. J'ai tenu à ce que cette partition soit l'écho d'une partie des pensées qui ont été les miennes après la création de mon opéra *Bérénice*, qui a eu lieu à l'automne 2018 au Palais Garnier. Ce fut une période assez difficile pour moi, car elle a été marquée par la mort d'Éric Daubresse, réalisateur en informatique musicale à l'Ircam. C'était aussi un compositeur, mais très discret, un homme très recherché, d'une grande rigueur, d'un tempérament très doux et avec un sens éthique très fort. Pour moi, ce fut une évidence de l'inviter à se joindre à nous au moment de ma nomination comme professeur à la Haute École de musique de Genève. Le concerto lui est dédié.

Comment est architecturé ce concerto ?
Il comprend trois mouvements séparés, ce qui est assez rare chez moi, qui correspondent au schéma classique vif-lent-vif, avec un premier mouvement qui est lui-même rapide, puis lent, puis de nouveau rapide, puis de nouveau lent. Une fois passée l'introduction orchestrale, constituée de *fa* dièse qui montent comme une eau qui bout, c'est le piano qui donne le ton, qui énonce les accords : des quintes imbriquées, que l'orchestre va agrandir. J'utilise à la fin de ce mouvement l'idée des clochettes que l'on fait entendre dans une messe catholique, de manière à préparer le mouvement central. Celui-ci est un moment de stabilité, de recueillement, conçu comme un canon, dans lequel l'intervalle de quinte joue un rôle important. Le dernier mouvement, plus rythmique, plus bondissant, est fait de quintes diminuées parallèles. On y entend plus clairement le flux souterrain qui innerve le concerto depuis le début.

Quelle différence y a-t-il entre Reflections *et* Abschied, *votre premier concerto pour piano ?*
Dans *Abschied*, je mettais les mains du pianiste dans le piano, pour obtenir des harmoniques et jouer avec les micro-intervalles. Dans *Reflections*, tout est tempéré, le pianiste ne joue que sur les touches. Je suis pianiste de formation, mais j'ai du mal à écrire pour cet instrument, qui est aussi difficile à manier pour moi que le quatuor à cordes.

Quelle part avez-vous accordée à la virtuosité ?
Le mouvement central est très simple techniquement, mais les deux autres sont redoutables ! Bertrand Chamayou possède une technique magnifique, que j'ai eu envie d'utiliser, sachant qu'il faut oublier qu'une chose difficile est difficile. J'aime l'idée d'écrire pour quelqu'un qui va créer une œuvre, puis la reprendre. Ensuite, il y aura toujours un autre interprète pour jouer à son tour la partition et la faire vivre. C'est ce qui s'est passé avec mon concerto pour violon *Paysage avec figures absentes* qu'Isabelle Faust a créé et beaucoup joué, et dont Ilya Gringolts a fait par la suite tout autre chose.

Comment avez-vous traité l'orchestre ?
C'est un orchestre assez important, avec les bois par trois, mais j'ai tout fait pour ne pas couvrir le soliste, même si la masse orchestrale, à des moments précis, se déchaîne comme un tsunami. Je suis bien sûr impatient d'entendre le résultat mais, au-delà de mon cas personnel, la création est toujours un vertige car les musiciens, face à une partition nouvelle, découvrent, interprètent, sans qu'il y ait de tradition ou de modèle auquel se raccrocher. On sait comment jouer Mozart, on ne sait pas forcément comment appréhender une partition qu'on n'a jamais jouée. L'intérêt d'avoir plusieurs formations commanditaires permet d'installer une œuvre plus facilement. Je suis curieux d'entendre la manière dont l'Orchestre de la Suisse romande, toujours avec Bertrand Chamayou, va prendre le relais de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Propos recueillis par Christian Wasselin

POUR EN SAVOIR PLUS :

- *Les Cahiers de l'Ircam*, Michael Jarrell, 1992.

HECTOR BERLIOZ 1803-1869
Te Deum

Composé en 1849, modifié en 1851. **Créé** le 30 avril 1855 en l'église Saint-Eustache sous la direction du compositeur, à l'occasion de l'Exposition universelle. Dédié au prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, époux de la reine Victoria. **Nomenclature** : ténor solo, double chœur mixte, chœur d'enfants ; 4 flûtes, 4 hautbois dont 2 cors anglais, 4 clarinettes dont 2 clarinettes basse, 4 bassons ; 4 cors, 4 trompettes dont 2 cornets, 6 trombones, 3 tubas dont 1 saxhorn ; timbales, percussions ; 8 harpes ; orgue ; les cordes.

Le *Te Deum* de Berlioz est d'une certaine manière un retour à la vie. Après l'échec public de *La Damnation de Faust*, en 1846, le compositeur est pris d'un doute : « Rien dans ma carrière d'artiste ne m'a plus profondément blessé que cette indifférence inattendue. (…) J'étais ruiné ; je devais une somme considérable, que je n'avais pas. Après deux jours d'inexprimables souffrances morales, j'entrevis le moyen de sortir d'embarras par un voyage en Russie. » Ce voyage, Berlioz l'envisage depuis un certain temps, mais la situation dans laquelle il se trouve le rend presque indispensable. Il part donc pour Saint-Pétersbourg, afin de se refaire une santé morale et financière, avec une pelisse que Balzac lui a prêtée afin d'affronter les grands froids. Sur le chemin du retour, à Riga, il revoit *Hamlet*, vingt ans après l'éblouissement vécu à l'Odéon, qui lui avait permis de découvrir Shakespeare et, par là, un univers poétique inattendu et foisonnant. À peine rentré en France, en juin 1847, il répond favorablement à l'invitation de l'imprésario Louis-Antoine Jullien, qui lui propose le poste de directeur musical du Théâtre royal de Drury Lane à Londres. Il passe toute la saison 1847-1848 dans la capitale britannique et, en février, apprend qu'une nouvelle révolution vient d'éclater à Paris, laquelle lui donne l'idée de commencer la rédaction de ses *Mémoires*.

Ces années représentent une période de retour sur soi qui connaît d'autres péripéties tragiques : 1848, c'est aussi l'année de la mort du père du compositeur. Disparition qui accable Berlioz et le fait écrire à sa sœur Adèle : « Je suis maintenant dans un état de découragement complet, il me semble que ma vie n'a plus de but ; instinctivement il y avait toujours dans mes efforts une tendance vers mon père, un désir de le voir les approuver, une espérance qu'il en serait fier… et maintenant… » Les temps sont à la mélancolie, mais Berlioz ne se laisse pas abattre : il entreprend un *Te Deum*, qu'il conçoit comme un pendant au *Requiem* de 1837. Contrairement à ce dernier, ce *Te Deum* ne répond à aucune commande ni à aucune nécessité immédiate. Berlioz l'écrit pour lui-même en des temps de confusion et de médiocrité politique, et imagine qu'il pourra servir plus tard : à l'occasion du mariage ou du sacre de Louis-Napoléon, par exemple. Car l'empire n'est pas loin, Berlioz le sent comme beaucoup d'autres : l'élection de Louis-Napoléon à la présidence de la République, le 10 décembre 1848, n'est qu'un premier pas. De toute manière, république ou empire, mariage ou non, la volonté de Berlioz est intacte, et les esquisses sont prêtes : la *Messe solennelle* de 1824 (dont l'« Agnus dei » est plus qu'une ébauche du « Te ergo quaesumus » du *Te Deum* en devenir, et dont le « Resurrexit » contient une phrase qui sera reprise dans le « Christe, rex gloriae » de la nouvelle partition) et une série de projets plus ou moins inaboutis des années 1830, parmi lesquels un oratorio sur le dernier jour du monde, une *Fête musicale funèbre à la mémoire des hommes illustres de la France* et une symphonie sur le retour de l'armée d'Italie, vont nourrir son inspiration.

6 600 VOIX D'ENFANTS

Ainsi voit le jour une nouvelle partition que Berlioz classera parmi ses œuvres monumentales et architecturales dont font déjà partie le *Requiem* (1837) et la *Symphonie funèbre et triomphale* (1840), qui puisent en partie aux mêmes sources, et à propos desquelles Berlioz écrira : « C'est surtout la forme des morceaux, la largeur du style et la formidable lenteur de certaines progressions dont on ne devine pas le but final, qui donnent à ces œuvres leur physionomie étrangement gigantesque, leur aspect colossal. » On ajoutera que, fidèle à sa manière, Berlioz mêle dans son *Te Deum* l'expression et le rituel, le théâtre et le sacré, en modifiant à son gré l'ordre habituel des versets du texte liturgique, comme il l'avait fait pour le *Requiem*, et ce afin de souligner les intentions poétiques et dramatiques qui nourrissent sa partition. Laquelle tend vers une affirmation : celle de la misère de l'homme en proie à l'effroi devant la majesté de Dieu, comme l'exprime le « Judex crederis » final dont l'immense exclamation sur le mot « speravi » est un cri d'espoir autant que d'épouvante.

Berlioz achève assez rapidement la composition de son *Te Deum* mais, à l'occasion d'un nouveau séjour à Londres, en 1851, il vit, selon ses propres termes, « la chose la plus extraordinaire que j'aie vue et entendue depuis que j'existe » : la réunion de six mille six cents voix d'enfants des écoles de charité dans la cathédrale Saint-Paul, qui lui donne l'idée d'ajouter un chœur d'enfants à l'ensemble des exécutants.

Il s'agit maintenant d'attendre l'occasion de faire entendre l'œuvre nouvelle. Le temps passe, Berlioz compose les premières esquisses de *L'Enfance du Christ* (qui sera créée le 10 décembre 1854), le coup d'État annoncé a lieu (le 2 décembre 1851), mais Napoléon III ignore Berlioz. Le musicien poursuit sa vie errante, est fêté à plusieurs reprises à Weimar à l'instigation de Liszt, écrit la cantate *L'Impériale*. Ce n'est que le 30 avril 1855, veille de l'inauguration de l'Exposition universelle, que l'œuvre est créée, en l'église Saint-Eustache, dont Berlioz a pu éprouver l'acoustique trois ans plus tôt à l'occasion d'une exé-

cution du *Requiem*. Précisément : « Le *Requiem* a un frère », écrit-il à Liszt le soir même de la création. Et il ajoute : « Quel malheur que je sois l'auteur de cela ! Je ferais un article curieux. » Mais le *Te Deum* de Berlioz est peut-être, de toutes ses partitions, la plus chère au cœur des Russes. Le compositeur fit en effet don du manuscrit de cette œuvre à la bibliothèque Saltykov-Chtchédrine de Saint-Pétersbourg, où elle se trouve encore, et ce parce que la première idée du *Te Deum* lui vint peut-être alors qu'il se trouvait dans cette ville au printemps 1847.

Architectural, le *Te Deum* l'est par la dimension de ses mélodies, par l'ampleur de ses progressions (« Tibi omnes », « Judex crederis »), par l'effectif qu'il requiert, par la manière dont il se sert de l'espace. Il n'y a pas ici d'orchestres de cuivres répartis aux quatre angles de la masse chorale et instrumentale, comme c'est le cas dans le *Requiem* : « Dans le *Te Deum* c'est l'orgue qui, d'un bout de l'église, converse avec l'orchestre et deux chœurs placés à l'autre bout, et avec un troisième chœur très-nombreux de voix à l'unisson, représentant dans l'ensemble le peuple qui prend part de temps en temps à ce vaste concert religieux », précise Berlioz.

L'ARCHAÏSME ET SES DÉLICES

La partition, comme toujours chez Berlioz, joue avec la dynamique et les contrastes ; ses couleurs ne sont jamais saturées, malgré l'abondance des voix et des instruments. Elle fait alterner les hymnes (« Te Deum », « Christe, rex gloriae », etc.) et les prières (le doux et enveloppant « Dignare »), ménageant ainsi des moments de recueillement entre des mouvements conçus comme des envolées ou des crescendos implacables. David Cairns insiste sur « la douce sonorité des voix de femmes » qui interviennent seules, pendant quarante mesures, au début du « Tibi omnes » : « La source, j'en suis convaincu, en est l'expérience, jamais oubliée, mais maintenant vivement revécue, des jeunes filles chantant l'hymne eucharistique à la première communion du petit Berlioz de onze ans. »

Il est possible même d'entendre dans la partition des échos de la musique qu'on appelle baroque : certains commentateurs n'hésitent pas à évoquer Bach. Il est vrai que Berlioz avait été frappé à Berlin, en 1843, par une exécution de la *Passion selon saint Matthieu* : « Le premier tutti des deux chœurs m'a coupé la respiration ; j'étais loin de m'attendre à la puissance de ce grand coup de vent harmonique. » D'autres, comme Claude Ballif, goûtent le « superbe *ré* majeur – ton béni par Haendel » du « Christe, rex gloriae » et le solo de ténor « tourné vers les effets théâtraux des cantates d'église du XVIII^e^ siècle » du « Te ergo quaesumus » qui suit. Il est vrai aussi que les couleurs délicieusement archaïques de *L'Enfance du Christ* (dont le noyau, rappelons-le, est un pastiche de chœur pastoral du XVII^e^ siècle) sont également passées par là.

Malgré la densité polyphonique de l'œuvre cependant, la partition reste d'une souveraine clarté, Berlioz maîtrisant là plus que jamais la complexité de sa conception. Mahler s'en souviendra, un demi-siècle plus tard, au moment d'aborder la composition de sa *Huitième Symphonie* qui elle aussi convoque un chœur, un chœur d'enfants, un vaste orchestre et un orgue.

Le *Te Deum* comporte six mouvements pour voix et orchestre, mais Berlioz a prévu deux mouvements instrumentaux supplémentaires, qui ne doivent être joués, de l'aveu même du compositeur, que « dans une cérémonie d'action de grâces pour une victoire, ou toute autre cérémonie se ralliant par quelque point aux idées militaires ». Si la « Marche » figure dans la partition imprimée, le « Prélude », lui, fit l'objet d'un remords de Berlioz qui choisit de ne pas le retenir en raison des « modulations *douteuses* » qui s'y trouvent, comme il l'explique à Liszt. Il ne le détruisit pas pour autant. Nous ne bouderons pas notre plaisir, aujourd'hui, d'entendre ce « Prélude » et cette « Marche pour la présentation des drapeaux » en dehors de toute célébration nationale. Le Prélude reprend, dans des sonorités cuivrées, le thème principal du « Te Deum » initial. Quant à la Marche, il s'agit d'une page particulièrement allante, qui va crescendo dans son instrumentation, fait intervenir un saxhorn aigu et, à la fin, convoque un ensemble de harpes qui lui confèrent une irrésistible majesté.

Christian Wasselin

LE « TE DEUM » SELON JOSEPH D'ORTIGUES

Le journaliste et musicographe Joseph d'Ortigues, ami de Berlioz, a laissé une longue analyse du Te Deum, *parue dans* La Revue de musique ancienne et moderne*, le 1er janvier 1856. En voici quelques extraits significatifs.*

Le premier numéro : « Te Deum laudamus », s'ouvre pompeusement par cinq grands accords résonnant alternativement à l'orchestre et à l'orgue, après quoi celui-ci pose un motif qui va devenir le contre-sujet d'un grand chœur fugué, très large, très solennel, dont les entrées sont pleines d'élan, et qui se développe à travers un riche tissu harmonique. C'est bien là un chant de jubilation et de triomphe. (…)

Le deuxième numéro n'est pas inférieur au premier. Il est d'un tout autre caractère, c'est l'hymne des séraphins « Tibi omnes angeli, tibi cœli et universae potestates, tibi cherubim et seraphim incessabili voce proclamant : Sanctus. » Une longue période se déroule sur les jeux de flûte de l'orgue. Cette période, pleine de charme mélodique, prouve que le vrai talent sait se rendre familier tous les tons, tous les genres de style lorsque les convenances l'exigent. On ne peut dire assurément que M. Berlioz ait une prédilection bien marquée pour l'instrument de nos églises. Malgré cela, il a su, dans cette ritournelle et dans les divers dialogues entre l'orgue et l'orchestre qui suivent, s'approprier en maître les secrets de ce qu'on appelle le style lié, qui, pour le dire en passant, doit son origine à l'impuissance de l'orgue de donner à telle note plus d'intensité et d'accent qu'à telle autre, ainsi que cela a lieu sur tous les autres instruments à souffle et à cordes. (…) Cependant l'instrumentation se renforce graduellement, et elle arrive au plus grand déploiement des masses orchestrales ; mais cette instrumentation, si puissante et éclatante qu'elle soit, plane toujours dans l'espace, elle a des ailes. Remarquez la phrase syncopée des violons et des basses, ainsi que le pizzicato des violons sur les diverses exclamations du chœur : « Sanctus ». Enfin l'hymne, se tait sur la terre, et la première ritournelle, reprise par les violons, les violoncelles et les petits instruments à vent, puis terminée, par l'orgue, annonce qu'elle s'achève dans le ciel.

Voilà de la grandeur !

Comme dans le n° 2, une introduction de l'orgue précède le chœur n° 4, « Dignare, Domine, die isto, sine peccato nos custodire »*. Je signalerai ici l'accent de supplication qui distingue tout ce morceau, l'expression

pathétique du dialogue entre les ténors et les *soprani*, tandis que les basses vocales, reposant consécutivement sur deux pédales graves, *fa* et *ré*, donnent à l'harmonie une plénitude et comme une profondeur incommensurables. Voilà de la grandeur, de cette grandeur qui s'obtient par des moyens simples et naturels ; voilà une harmonie riche et majestueuse, une mélodie touchante et vraie. Comme il est impossible d'analyser dans tous ses détails une œuvre de si longue haleine, je passerai sous silence le n° 5, « Tu rex gloriae, Christe ». C'est de tous les morceaux celui qui ne m'a laissé aucune impression saillante et dont je n'ai pu saisir l'enchaînement, soit à cause de la place désavantageuse que j'occupais dans l'orchestre, soit à cause de la vivacité du mouvement. Mais si, comme j'incline à le croire, le compositeur a été moins heureusement inspiré dans ce morceau, il s'est bien relevé dans le suivant, n° 7**, qui est un solo de ténor, sur les versets : « Te ergo quœsumus » et « Fiat misericordia tua ». La phrase principale de ce solo, d'abord donnée en ritournelle par les violons à l'aigu, est d'un caractère intime, douloureux et suppliant. Les trois tierces descendantes par lesquelles les voix des *soprani* répondent aux accents du solo, et les harmonies mystérieuses du double chœur sans accompagnement (« Quemadmodum speravimus in te ») qui sert de conclusion au morceau, sont empreints du sentiment le plus pur de confiance et d'abandon en la miséricorde divine. Dans tout ce passage, M. Berlioz a su se montrer vraiment croyant.

Bombardes haletantes

N° 8. Après ces chants qui respirent la douceur et l'onction, entendez ces cris d'épouvante que, sur un rythme sinistre et haletant, les bombardes de l'orgue ont déjà fait gronder dans la voûte, et qui gagnent de proche en proche les voix et l'orchestre. (…) Je le dis sincèrement, je ne connais pas en musique de progression plus formidable que celle de cette grande phrase s'élevant d'un demi-ton à chaque répétition, et qui, partant du *si* bémol, vient éclater par les degrés intermédiaires sur le *ré* bémol. Ce procédé appartient en propre à M. Berlioz. Il excelle dans cette sorte de développement mélodique qui consiste dans la reproduction ou plutôt dans la répétition d'une mélodie, laquelle doit finir sur un intervalle tout autre que celui sur lequel elle a commencé. (…) Néanmoins, sans ici rien sacrifier à l'unité, le musicien trouve place pour un autre sentiment que celui de la terreur, celui de la glorification. La persistance de la tonalité du *ré* bémol qui vient rebondir pour ainsi dire en grands accords sur le premier temps de la mesure pendant toute la durée de la superbe phrase des ténors et des basses sur les paroles : « Per singulos dies benedicimus te, et laudamus nomen tuum in seculum,

et in seculun seculi » ; ces masses chorales et orchestrales, qu'une main vigoureuse soulève au second temps faible, pour les laisser retomber de tout leur poids sur le temps fort, comme le bras vigoureux du campaniste lance les volées des cloches retentissantes, tout cela est d'un grandiose inouï. Le saisissement est porté jusqu'au vertige lorsque les tambours s'emparent à des intervalles marqués du rythme du motif principal. Et remarquez qu'il ne serait pas juste de ne voir là qu'un effet matériel, car ce rythme étant celui de la mélodie dominante, c'est cette mélodie elle-même, c'est son expression qui vous subjugue et vous accable par ces retours obstinés. (…)

Bien que cette cérémonie fût toute religieuse et dépourvue de tout appareil militaire, on n'en exécuta pas moins la marche écrite par M. Berlioz pour une solennité de la bénédiction des drapeaux. Le caractère de cette marche répond parfaitement à son objet. Elle est imposante, brillante, et l'instrumentation en est entendue avec cet art prodigieux dans lequel M. Berlioz est sans rival. Les diverses sonorités des instruments de percussion, des instruments à vent, des instruments à cordes, se présentent isolément ou se détachent habilement les unes des autres avant de se réunir dans un tutti splendide auquel les harpes mêlent les ondulations aériennes de leurs arpèges et l'orgue le tonnerre de son grand jeu.

Joseph d'Ortigues

* Ce chœur est précédé, comme on le sait, d'un « Prélude » facultatif (n° 3), qui ne fut pas joué en 1855 mais a été retenu pour le concert de ce soir.

** L'auteur laisse supposer que la « Marche pour la présentation des drapeaux » occupait le jour de la création la position n° 6.

CES ANNÉES-LÀ :

1849 : mort de Chopin. Alexandre Dumas père : *Le Collier de la reine*. Mort d'Edgar Poe.

1855 : création à Weimar de la version définitive de *Lélio ou le Retour à la vie* de Berlioz. *Symphonie en ut majeur* de Bizet. Naissance de Chausson. *Chroniques italiennes* de Stendhal. Naissance de Georges Rodenbach, futur auteur de *La Ville morte*. Suicide de Gérard de Nerval. Mort de Kierkegaard et de Charlotte Brontë.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Hector Berlioz, *Mémoires* (différentes éditions sont aujourd'hui disponibles, dont celle des éditions du Sandre). Le roman vrai de la vie de Berlioz.
- Hector Berlioz, *Correspondance*, Flammarion, 8 vol., 1972-2003. Un volume de suppléments est paru chez Actes Sud/Palazzetto Bru Zane en 2016. Berlioz au jour le jour.
- David Cairns, *Hector Berlioz*, Fayard, 2002. La biographie des biographies, malgré une traduction parfois déconcertante.
- Pierre-René Serna, *Berlioz de B à Z*, Van de Velde, 2006. Étape après étape, voyager dans le monde de Berlioz. Vient de paraître, du même auteur, un *Café Berlioz* (Bleu Nuit éd.) qui regroupe articles, entretiens, etc.
- Claude Ballif, *Berlioz*, Seuil, coll. « Solfèges », 1968. Plus et mieux qu'une initiation.
- Christian Wasselin, *Berlioz, les deux ailes de l'âme*, Gallimard, coll. « Découvertes », 1989, rééd. 2002. Pour découvrir, comme son nom l'indique. Du même : *Berlioz ou le voyage d'Orphée*, éd. du Rocher, 2003.
- *Cahier Berlioz*, L'Herne, 2003. Le seul Cahier de l'Herne consacré à un compositeur (qui, certes, était aussi écrivain).
- Pierre Citron et Cécile Reynaud (dir.), *Dictionnaire Berlioz*, Fayard, 2003.
- En anglais : Julian Rushton (dir.), *The Cambridge Berlioz Encyclopedia*, Cambridge University Press, 2018. Plus un dictionnaire qu'une encyclopédie, cependant.

Et pour tout savoir sur Berlioz : www.hberlioz.com.

HECTOR BERLIOZ

Te Deum

Te Deum
Te Deum laudamus,
te Dominum confitemur.
Te aeternum Patrem,
omnis terra veneratur.

Tibi omnes
Tibi omnes angeli,
tibi caeli et universae potestates,
tibi cherubim et seraphim,
incessabili voce proclamant :

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Deus Sabaoth !
Pleni sunt caeli et terra
maiestatis gloriae tuae.

Te gloriosus Apostolorum chorus,
te prophetarum laudabilis numerus,
te martyrum candidatus laudat exercitus.

Te per orbem terrarum
sancta confitetur Ecclesia,
Patrem immensae maiestatis ;
venerandum tuum verum et unicum Filium ;
Sanctum quoque Paraclitum Spiritum.

Dignare
Dignare, Domine, die iste
sine peccato nos custodire.
Aeterna fac cum sanctis tuis in gloria numerati.
Miserere nostri, miserere nostri !

Christe, rex gloriae
Tu rex gloriae, Christe.
Tu Patris sempiternus es Filius.
Tu, devicto mortis aculeo,
aperuisti credentibus regna caelorum.
Tu, ad liberandum suscepturus hominem,
non horruisti Virginis uterum.
Tu ad dexteram Dei sedes,
in gloria Patris.

Te ergo quaesumus
Te ergo quaesumus, Domine famulis tuis subveni,
Quos pretioso sanguine redemisti.
Fiat super nos misericordia tua, Domine,
quemadmodum speravimus in te.

Judex crederis
Judex crederis esse venturus.
In te, Domine, speravi :
non confundar in aeternum.
Salvum fac populum tuum
et benedic hereditati tuae, Domine.
Per singulos dies benedicimus, laudamus te et
laudamus nomen tuum.

Te Deum
À Toi, Dieu, notre louange !
Nous t'acclamons : tu es Seigneur !
À Toi, Père éternel,
L'hymne de l'univers.

Tibi omnes
Devant Toi se prosternent les archanges,
Les anges et les esprits des cieux ;
Ils Te rendent grâce ;
Ils adorent et ils chantent :

Saint, Saint, Saint,
le Seigneur, Dieu de l'univers ;
Le ciel et la terre sont remplis de Ta gloire.

C'est Toi que les Apôtres glorifient,
Toi que proclament les prophètes,
Toi dont témoignent les martyrs ;

C'est Toi que par le monde entier
L'Église annonce et reconnaît.
Dieu, nous T'adorons : Père infiniment saint,
Fils éternel et bien-aimé,
Esprit de puissance et de paix.

Dignare
Daigne, Seigneur, pendant ce jour,
Nous préserver de tout péché.
Fais que nous soyons comptés parmi tes saints dans la vie éternelle.
Aie pitié de nous, aie pitié de nous !

Christe, rex gloriae
Ô Christ, tu es le roi de gloire.
Brisant l'aiguillon de la mort,
Tu as ouvert à ceux qui croient
Le royaume des cieux.
Fait homme pour sauver l'homme,
Tu n'as pas dédaigné de descendre
Dans le sein d'une Vierge.
Tu es assis à la droite de Dieu dans la gloire du Père.

Te ergo quaesumus
Secours donc, nous t'en conjurons, ô Dieu,
Tes serviteurs rachetés par ton sang précieux.
Répands sur nous ta miséricorde, Seigneur,
Selon que nous avons espéré en toi.

Judex crederis
Nous croyons que tu viendras un jour juger l'univers.
J'ai espéré en toi, Seigneur.
Je ne serai pas confondu à jamais.
Sauve ton peuple, Seigneur, et bénis ton héritage.
Chaque jour, nous bénissons et nous te louons
Et nous louons ton nom.

Kazuki Yamada

DIRECTION

Directeur artistique et musical de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo depuis septembre 2016, Kazuki Yamada est également directeur musical du Yokohama Sinfonietta, du Chœur Philharmonique de Tokyo et chef principal de l'Orchestre Philharmonique du Japon. Chef principal invité du City of Birmingham Symphony Orchestra depuis la saison 2018-2019, il est depuis janvier 2019 chef principal invité du Yomiuri Nippon Symphony Orchestra. Diplômé de la Tokyo National University of Fine Arts & Music, il obtient en 2001 le Prix Ataka et étudie ensuite auprès de Gerhard Markson à l'Académie internationale d'été du Mozarteum de Salzbourg. En 2009, il remporte le grand prix du Concours international de Besançon et en 2011 l'Idemitsu Music Prize for Young Artist. Depuis lors, il dirige les orchestres suivants : Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg, Berliner Symphoniker, Orchestre symphonique de la RAI de Turin, Orchestre national du Capitole de Toulouse, NHK, Orchestre de Paris, Philharmonia Orchestra, Sinfonia Varsovia, English Chamber Orchestra, Staatskapelle de Dresde, etc. Il a été également chef principal invité de l'Orchestre de la Suisse Romande. En 2018-2019, outre une saison très dense à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et de nombreux concerts avec ses ensembles japonais, il dirige le City of Birmingham Symphony Orchestra et se produit entre autres avec l'Orchestre symphonique de la NHK, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, ainsi qu'au Festival international Rostropovitch, à la tête du Yokohama Sinfonietta.

Bertrand Chamayou

PIANO

Né à Toulouse, Bertrand Chamayou a étudié avec Jean-François Heisser au CNSMD de Paris. Dans le même temps, il a travaillé assidûment aux côtés de Maria Curcio à Londres, et a reçu les conseils d'un grand nombre de maîtres, dont Murray Perahia. Prix Long-Thibaud 2001, il a à son actif des réalisations ambitieuses comme les *Vingt Regards sur l'Enfant Jésus* de Messiaen, à l'occasion du centenaire du compositeur, ou les *Douze Études d'exécution transcendante* de Liszt. La musique de chambre et la création occupent une part importante de son activité. Il a travaillé avec Henri Dutilleux et György Kurtag, a été invité dans le cadre du festival Présences à donner les concertos de Thomas Adès et d'Esa-Pekka Salonen. En 2011, Bertrand Chamayou célébrait le bicentenaire de Liszt en enregistrant et jouant dans le monde entier (au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, à l'Auditorium de la Cité Interdite à Pékin, etc.) l'intégralité des *Années de pèlerinage*. Il faisait cette même année ses débuts au Festival de Lucerne ainsi qu'au Mostly Mozart Festival du Lincoln Center de New York. En 2012, il part notamment en tournée en Amérique du sud avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse dirigé par Tugan Sokhiev.
En résidence au Festival de Radio France et Montpellier en 2013, il signe l'année suivante un contrat d'exclusivité avec le label Erato dont le premier fruit est un disque Schubert. Suit, en 2016, une intégrale Ravel que Bertrand Chamayou propose sur scène à travers le monde.
Le 3 février 2018, il a interprété le *Cinquième Concerto* de Beethoven en compagnie de l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Mikko Franck.

Barry Banks

TÉNOR

Barry Banks est régulièrement invité à chanter les grands rôles des opéras de Bellini, Rossini et Donizetti dans les hauts-lieux du monde lyrique. Il a ainsi partagé l'affiche avec Renée Fleming au Metropolitan Opera de New York dans *Armida* de Rossini, avec Natalie Dessay dans *La Fille du régiment* de Donizetti et *La Sonnambula* de Bellini, avec Olga Borodina dans *L'Italiana in Algeri* de Rossini et Anna Netrebko dans *Don Pasquale* et *L'Elisir d'amore* de Donizetti. Il a également interprété le rôle-titre de l'opéra de Mozart *Mitridate, re di Ponto* et celui de Narciso dans *Il Turco in Italia* de Rossini au Bayerische Staatsoper, celui d'Ernesto (*Don Pasquale*) à Covent Garden, le Comte Almaviva (*Il barbiere di Siviglia*) au Staatsoper unter den Linden, etc. Pendant sa longue collaboration avec l'English National Opera, il a été Tamino (*Die Zauberflöte*), Tom Rakewell (*The Rake's Progress*), Edgardo (*Lucia di Lammermoor*), Hoffmann (*Les Contes d'Hoffmann*), le Duc de Mantoue (*Rigoletto*). Au concert, on a pu l'entendre dans la *Grande Messe des morts* de Berlioz sous la direction de Sir Colin Davis, le *War Requiem* de Britten à la Scala de Milan, *The Dream of Gerontius* d'Elgar avec les Münchner Philharmoniker ou encore la *Petite messe solennelle* de Rossini avec le Royal Philharmonic Orchestra. Cette saison, Barry Banks fait ses débuts dans une nouvelle production de *Sweeney Todd* de Sondheim à l'Opéra de Zurich. Dans le répertoire de bel canto, il chante *Roberto Devereux* de Donizetti au Welsh National Opera sous la direction de Carlo Rizzi et *Sigismondo* de Rossini en version de concert sous la direction d'Ulf Schirmer.

Thomas Ospital

ORGUE

Né en 1990 au Pays Basque (France), Thomas Ospital commence ses études musicales au Conservatoire de Bayonne et obtient, en 2008, un Premier prix d'orgue dans la classe d'Esteban Landart. Il poursuit ses études au CNSMD de Paris où il travaille auprès d'Olivier Latry, Michel Bouvard, Thierry Escaich, Philippe Lefebvre, Laszlo Fassang, Isabelle Duha, Pierre Pincemaille et Jean-François Zygel. Il y obtient cinq premiers prix en orgue, improvisation, harmonie, contrepoint et fugue. Il remporte de nombreux prix dans les concours internationaux de Saragosse (Premier Prix) en 2009, Chartres (Prix Duruflé et Prix du public) en 2012, Toulouse (Deuxième Prix) en 2013. En 2014, il reçoit le Grand Prix Jean-Louis Florentz et le Prix du public au Concours d'Angers sous l'égide de l'Académie des Beaux-Arts. En novembre de la même année, il obtient le Deuxième prix, le Prix du public et le Prix Jean-Louis Florentz au Concours international de Chartres. En 2012, il est pendant six mois Young Artist in Residence à la Cathédrale Saint Louis King of France de La Nouvelle Orléans. En 2015, il est artiste en résidence au Festival de musique sacrée de Rocamadour. En mars 2015, il est nommé sur concours titulaire du grand-orgue de l'église Saint-Eustache à Paris. En 2016, Radio France lui offre de devenir le premier organiste en résidence du nouvel instrument construit par la manufacture Grenzing. L'improvisation tient une place importante dans sa pratique musicale ; soucieux de faire perdurer cet art sous toutes ses formes, il pratique notamment l'accompagnement de films muets. Son activité de concertiste (solo, musique de chambre, orchestre) l'amène à se produire dans le monde entier.

Orchestre Philharmonique de Radio France

MIKKO FRANCK, DIRECTEUR MUSICAL

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif et citoyen. Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'en 2022, ce qui apporte la garantie d'un compagnonnage au long cours. Mikko Franck a succédé à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung, mais ses 80 ans d'histoire ont aussi permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par de grandes personnalités musicales, d'Inghelbrecht à Gustavo Dudamel en passant par Copland, Boulez, Yuri Temirkanov ou Esa-Pekka Salonen. Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France pour la plupart, et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA de Pékin, Suntory Hall…). Mikko Franck et le « Philhar » poursuivent une politique discographique et audiovisuelle ambitieuse et proposent leurs concerts en diffusion vidéo sur l'espace « Concerts » du site francemusique.fr, et ARTE Concert. Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le « Philhar » réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, des concerts participatifs… Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses Clefs de l'orchestre (diffusées sur France Inter et France Télévisions) à la découverte du grand répertoire. Les musiciens du « Philhar » sont particulièrement fiers de leur travail de transmission et de formation auprès des jeunes musiciens (opération « Orchestre à l'école », Orchestre des lycées français du monde, académie en lien avec les conservatoires de la région parisienne…). L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs de l'Unicef.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

JEAN-MARC BADOR
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS
Hélène Collerette, premier solo
Ji Yoon Park, premier solo

VIOLONS
Virginie Buscail, deuxième solo
Nathan Mierdl, deuxième solo
Marie-Laurence Camilleri, troisième solo
Mihaï Ritter, troisième solo
Cécile Agator, premier chef d'attaque
Pascal Oddon, premier chef d'attaque
Juan-Firmin Ciriaco, deuxième chef d'attaque
Emmanuel André
Joseph André
Cyril Baleton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florence Bouanchaud
Florent Brannens
Guy Comentale
Aurore Doise
Françoise Feyler-Perrin
Béatrice Gaugué-Natorp
Rachel Givelet
Louise Grindel
David Haroutunian
Mireille Jardon
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévote
Amandine Ley
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Céline Planes
Sophie Pradel
Marie-Josée Romain-Ritchot
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Thomas Tercieux
Véronique Tercieux-Engelhard
Anne Villette

ALTOS
Marc Desmons, premier solo
Christophe Gaugué, premier solo
Fanny Coupé, deuxième solo
Aurélia Souvignet-Kowalski, deuxième solo
Daniel Vagner, troisième solo
Marie-Émeline Charpentier
Julien Dabonneville
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier
Martine Schouman
Marie-France Vigneron

VIOLONCELLES
Éric Levionnois, premier solo
Nadine Pierre, premier solo
Pauline Bartissol, deuxième solo
Jérôme Pinget, deuxième solo
Anita Barbereau-Pudleitner, troisième solo
Jean-Claude Auclin
Catherine de Vençay
Marion Gailland
Renaud Guieu
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES
Christophe Dinaut, premier solo
Yann Dubost, premier solo
Lorraine Campet, deuxième solo
Edouard Macarez, troisième solo
Daniel Bonne
Wei-Yu Chang
Etienne Durantel
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES
Magali Mosnier, première flûte solo
Thomas Prévost, première flûte solo
Michel Rousseau, deuxième flûte
Nels Lindeblad, piccolo
Anne-Sophie Neves, piccolo

HAUTBOIS
Hélène Devilleneuve, premier hautbois solo
Olivier Doise, premier hautbois solo
Cyril Ciabaud, deuxième hautbois
Anne-Marie Gay, deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek, cor anglais

CLARINETTES
Nicolas Baldeyrou, première clarinette solo
Jérôme Voisin, première clarinette solo
Jean-Pascal Post, deuxième clarinette
Manuel Metzger, petite clarinette
Didier Pernoit, clarinette basse

BASSONS
Jean-François Duquesnoy, premier basson solo
Julien Hardy, premier basson solo
Stéphane Coutaz, deuxième basson
Wladimir Weimer, contrebasson

CORS
Antoine Dreyfuss, premier cor solo
Sylvain Delcroix, deuxième cor
Hugues Viallon, deuxième cor
Xavier Agogué, troisième cor
Stéphane Bridoux, troisième cor
Isabelle Bigaré, quatrième cor
Bruno Fayolle, quatrième cor

TROMPETTES
Alexandre Baty, premier trompette solo
Jean-Pierre Odasso, deuxième trompette
Javier Rossetto, deuxième trompette
Gilles Mercier, troisième trompette et cornet

TROMBONES
Patrice Buecher, premier trombone solo
Antoine Ganaye, premier trombone solo
Alain Manfrin, deuxième trombone
David Maquet, deuxième trombone
Raphaël Lemaire, trombone basse

TUBA
Victor Letter

TIMBALES
Jean-Claude Gengembre

PERCUSSIONS
Renaud Muzzolini, premier solo
Francis Petit, premier solo
Gabriel Benlolo
Benoît Gaudelette
Nicolas Lamothe

HARPES
Nicolas Tulliez

CLAVIERS
Catherine Cournot

RESPONSABLE DE LA COORDINATION ARTISTIQUE
Céleste Simonet

RESPONSABLE DE PRODUCTION RÉGIE PRINCIPALE
Patrice Jean-Noël

CHARGÉES DE PRODUCTION RÉGIE PRINCIPALE
Chloé Van Hoorde
Emilia Vergara Echeverri

RÉGISSEURS
Philippe Le Bour
Adrien Hippolyte

RESPONSABLE DE RELATIONS MÉDIAS
Laura Jachymiak

RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION ÉDUCATIVE ET CULTURELLE
Cécile Kauffmann-Nègre

PROFESSEUR-RELAIS DE L'ÉDUCATION NATIONALE
Myriam Zanutto

RESPONSABLE DU SERVICE DES MOYENS LOGISTIQUES DE PRODUCTION MUSICALE
Margaux François

ADMINISTRATION DU PARC INSTRUMENTAL
Elisabeth Fouquet

RESPONSABLE DU PARC INSTRUMENTAL
Emmanuel Martin

RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRES
Maud Rolland

BIBLIOTHÉCAIRE RÉFÉRENTE
Noémie Larrieu

BIBLIOTHÉCAIRE
Alexandre Duveau

Maîtrise de Radio France

SOFI JEANNIN, DIRECTRICE MUSICALE

La Maîtrise de Radio France a été fondée en 1946 par Henry Barraud et Maurice David, avec la contribution de nombreux pédagogues et compositeurs tels que Pierre Capdevielle, Jean Planel, Robert Planel ou Roger Calmel, qui lui ont apporté leurs connaissances et leur savoir-faire. Elle représente l'une des premières expériences en France du système de « mi-temps pédagogique » comportant un enseignement général le matin et une formation musicale l'après-midi. Ce chœur d'enfants apprécié par Olivier Messiaen et Henri Dutilleux est associé aux orchestres de Radio France, et régulièrement sollicité par d'autres formations telles que le Philharmonia Orchestra de Londres, le Bayerische Staatsoper, le City of Birmingham Symphony Orchestra. La Maîtrise est dirigée par des chefs d'orchestre comme Seiji Ozawa, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Esa-Pekka Salonen, Semyon Bychkov, Mikko Franck, Gustavo Dudamel… La Maîtrise a aussi sa propre saison de concerts avec pour mission de mettre en valeur le répertoire choral pour voix d'enfants et d'élaborer une politique de commande de partitions signées Iannis Xenakis, Manuel Rosenthal, Isabelle Aboulker, Alexandros Markéas, Edith Canat de Chizy, Esa-Pekka Salonen, Zad Moultaka, Philippe Hersant. Aujourd'hui, près de 180 élèves suivent l'enseignement de la Maîtrise qui comporte un cursus intense de cours de chœur, chant, piano, formation musicale, harmonie et technique Alexander. Les élèves sont recrutés après des auditions nationales et bénéficient d'un enseignement totalement gratuit de l'école élémentaire jusqu'au baccalauréat. En 2007, la Maîtrise de Radio France a ouvert un deuxième site à Bondy en réseau d'éducation prioritaire, avec une formation exclusivement destinée aux enfants résidant dans les quartiers nord de la ville. Tous ces élèves, dès l'âge de sept ans, suivent le même enseignement musical que celui dispensé à Paris au Lycée La Fontaine, avec le même souci d'exigence. Les sites de Paris et de Bondy de la Maîtrise de Radio France sont placés sous la direction artistique et pédagogique de Sofi Jeannin depuis 2008. La Maîtrise de Radio France bénéficie du soutien de la Fondation Musique et Radio – Institut de France, la Fondation Safran pour l'insertion, la Fondation groupe RATP et du Fonds de dotation Education, Culture et Avenir. Au cours de la saison 2018-2019, la Maîtrise de Radio France poursuit ses collaborations régulières avec les trois autres formations de Radio France, notamment à l'occasion des concerts donnés pour les anniversaires Berlioz et Bernstein À l'occasion de deux concerts à la Philharmonie de Paris, elle se produit avec le Boston Symphony Orchestra dirigé par Andris Nelsons puis avec le London Symphony Orchestra et le London Symphony Chorus dirigés par Simon Rattle. Tout au long de la saison, sa propre programmation traduit son engagement en faveur de la musique d'aujourd'hui. Elle participe au festival Présences ; propose des œuvres de Coralie Fayolle, Marc-Olivier Dupin, Oldelaf, Bruno Fontaine, Julien Joubert et, poursuivant sa politique de commandes, fait entendre une œuvre de Benoît Menut ainsi que *Les Chants d'Archak* de Michel Petrossian, (co-commande de Radio France et Musicatreize). Tout en ayant à cœur de mettre en avant des compositrices dans ses différents concerts, la Maîtrise propose également cette année un cycle de concerts intitulés *Fables et contes* susceptible de fidéliser le jeune public aussi bien à l'Auditorium et au Studio 104 de Radio France qu'à l'Auditorium Tribouilloy de Bondy. Outre ses concerts parisiens et franciliens, elle participe pour la première fois au festival Les Automnales au Mans et donne à Limoges et Clermont-Ferrand *Du chœur à l'ouvrage*, opéra de Benjamin Dupé sur un livret de Marie Desplechin en collaboration avec L'Instant donné. Enfin, tout au long de la saison, la Maîtrise propose plusieurs concerts destinés au public scolaire.

Sofi Jeannin

DIRECTRICE MUSICALE
DE LA MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

Née à Stockholm, Sofi Jeannin étudie le chant et le piano en Suède. Après des études de direction de chœur auprès de Bertrand Dutour de Salvert au Conservatoire de Nice, et de musicologie à l'Académie royale de musique de Stockholm, elle se spécialise en direction de chœur au Royal College of Music de Londres auprès de Paul Spicer. Elle y obtient un *Master of Music in Advanced Performance* et reçoit la médaille *Worshipful Company of Musicians.* À la tête de plusieurs formations britanniques, elle enseigne ensuite la technique vocale et le chant choral au Royal College of Music Junior Department ainsi qu'à l'Imperial College. Professeur d'enseignement artistique, elle a par ailleurs enseigné la direction de chœur au Conservatoire d'Évry. Elle a dirigé son premier enregistrement pour la BBC en 2006, à l'occasion de la création britannique de *Consolation I* d'Helmut Lachenmann, et a été chef de chœur invité à l'occasion de productions dirigées par Bernard Haitink, Peter Schreier et Sir David Willcocks. Sofi Jeannin est directrice musicale de la Maîtrise de Radio France depuis mars 2008. Responsable artistique et pédagogique de 180 élèves, elle crée de nombreuses partitions pour chœur à voix égales, avec des chefs

comme Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Kurt Masur, Gustavo Dudamel, Esa-Pekka Salonen, Andris Nelsons, Mikko Franck, Semyon Bychkov, Bertrand de Billy ou Peter Eötvös. Depuis 2006, elle est chef invité du Chœur et de l'Orchestre Philharmonique d'Arad en Roumanie, et a dirigé l'Orchestre de Concert de Stockholm en 2010. Depuis 2011, elle a dirigé à plusieurs reprises l'Orchestre philharmonique de Radio France et l'Orchestre national de France, et a dirigé pour la première fois en 2014 le Chœur de Radio France.Sofi Jeannin a été directrice musicale du Chœur de Radio France de juillet 2015 à la fin de la saison 2017-2018. Avec ce grand chœur professionnel européen à vocation symphonique, elle a interprété notamment *Carmina Burana* de Carl Orff, la *Petite messe solennelle* de Rossini ou la *Troisième Symphonie* de Mahler. En 2016, elle a imaginé à Radio France un week-end entièrement consacré à l'art choral avec le Chœur et la Maîtrise de Radio France et plusieurs chœurs invités. En mai 2017, Sofi Jeannin a été nommée Chef principal désigné des BBC Singers et a dirigé pour la première fois aux BBC Proms au Royal Albert Hall en août 2017. Elle a pris ses fonctions à Londres en juillet 2018, tout en conservant la direction musicale de la Maitrise de Radio France. Elle est par ailleurs régulièrement sollicitée par des formations de renommée internationales telles que New Japan Philharmonic, Academy of Ancient Music, Casa da Musica de Porto, Chœur de la Radio Suédoise, Singapore Symphony Orchestra etc. Sofi Jeannin est engagée dans divers projets destinés à favoriser la pratique de la musique : partenariat avec l'Éducation Nationale ; projet El Systema Grèce voué au soutien de réfugiés par la musique ; chœur et orchestre Kimbanguiste de Kinshasa… Elle a été nommée Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en 2009, et a reçu en 2018 la nomination au grade d'Officier dans l'ordre des Palmes académiques.

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

SOFI JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE

Atanasson Estir
Adekanye Eniola
Adekanye Martins
Adelaide Anne-Alexandre
Agrinier Kyllikki
Ahamada El Hakim
Aissa Kamelia
Alcidas Edwin
Amghar Inès
Aouni Lyes
Arab Thanina
Assouab Nadir Vassili
Atilemile Jade
Atout Lydia
Attar Janna
Badach Chadene
Barlen Maxim
Bellegarde Jean-Obed
Ben Ahmed Jeleff Maya
Benhaddou Yasmine Hiba
Benjaa Ayoub
Bernard Loïc
Bertrand Shéryl
Biai Nanilza
Bittar Louise
Bohain Laure
Boime Akassi Grâce
Bonnafous Maud
Bony Nolwenn
Borel Rémi
Bothamy Eve-Anna
Bothamy Solel
Boughanem Amine
Boughanem Marwa
Bourgue Eliott
Brault Isidore
Brechet Margot
Buffin Casimir
Cabus Virgile
Capitolin Slohan
Chabbi Yasmine
Chambre Carmen
Champouret Alexia
Charlemagne Sarri Lorraine
Châtelet Chloé
Châtelet Salomé
Chedal Anglay Timothée
Comba Andrelia
Coulibaly Bintou
Coupeau Yona
Dahli Adel
Dahmani Manel
Dalquier Lou
Daurin Rithna
De Almeida Jean Baptiste
De La Houpliere Océane
Denis Anjali
Derat Violette
Deubelle-Cambe Chloé
Diangikulwa Béryl
Diesse Anselme
Doze Marie
Drame Béatrice
Dreyfuss Louise
El Haimeur Nesserine
Emile Astou
Fauchet Clarisse
Flandi Emma
Flandi Lisa
Fourmaintraux Gaspard
Gabard Blanche
Gilbert Elisabeth
Gomez Orozco Paloma
Grabowski Romero Ana Carolina
Graziana Loona
Guezennec Jeanne
Hadj-Said Jade
Hamane Mayssae
Hamane Mouataz
Hara Quentin
Hatrival Florine
Herbaut Mathilde
Homawoo-John Victoria
Jazede Rose
Jospin Fajolles Alexandra
Kakanou Kili Albert
Kamalahasan Krishan
Kamdem Tagne Francesca
Konate Hawa
Kone Naïda
Koudoussi Dina
Koudoussi Sarah
Krouch Sundori
Larmoyer Verlaine
Larrere Matthieu
Laugee Hortense
Lebrun Gilda
Leclere Oriane
Leonard Marguerite
Leroy Chantal
Lopes Barbosa Ana
Maitrel Djaëllyss
Maouche Naël
Marest Anatole
Marest Félix
Marouvin-Viramalé Sacksick Mahaut
Mecles Sarah-Maria
Mehring Rosalie
Meite Chaka
Metivier Léna
Moeller Rébecca
Mohsan Aya
Mokhtari Nelya
Monebene Solène
Mubangia Di Beti Emmanuel
N'goko Shéreine
N'guessan Ilyana
Niable Kylian Malik Ilyas
Nsifua Bazola Grâce
Oubekhti Lina
Ozenne Henri
Pambou Henriann
Pelicier Louise
Perez-Ursulet Andreas
Pidoux Clément
Pinhas Allison
Poujol Christy
Poujol Coraly
Prakash Nirmal Quinty-Degrande Mathilde
Rajaobelina Marjane
Rajappan Sajiya
Redt Zimmer Quentin
Remazeilles Marie
Rocaboy Maïa
Roffalet Naoual
Roginsky Pauline
Ruiz Ambre
Saint-Fleur Stanley
Sanches Moreira Diana
Sane Bintou
Saumon Noor
Semezies Igor
Semezies Joachim
Serin Charlotte
Serrai Lina-Jeanne
Sile Sandjong Joanne
Solozabal Paco
Solus Joséphine
Souane Liza
Soupramanian Oviya
Sri Balaranjan Maathiny
Stiquel Grégoire
Surdon Loreline
Talha Mael
Tanyi Larryken
Tenet Lucie
Thangarassa Sachine
Thevaneyan Prega
Thevaneyan Rosini
Tigreat Alexandre
Turcat Ellie
Turner-Lowit Simon
Venayre Héloise
Zaghia Lahna
Zaghia Samy
Zeiny Leonard

DIRECTRICE MUSICALE
Sofi Jeannin

DIRECTRICE MUSICALE ADJOINTE
Marie-Noëlle Maerten

ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ
Pierre Evreux

ADJOINTE ADMINISTRATIVE, CHARGÉE DE SCOLARITÉ
Aurélie Kuan

ADMINISTRATRICE DU SITE DE BONDY
Christine Gaurier

CHARGÉE DE SCOLARITÉ (BONDY)
Alessia Bruno

CHARGÉE DE PRODUCTION
Noémie Besson

RÉGISSEUSE COORDINATRICE
Clémence Cauquy

RÉGISSEURS D'ENCADREMENT
Sarah Josserand
Hesham Jreedah
Iuna Laffon

CHARGÉS D'ADMINISTRATION ET DE PRODUCTION
(en apprentissage)
Emma Balick (Paris)
Quentin Cavaillès (Bondy)

RESPONSABLE DES RELATIONS MÉDIAS
Marianne Devilléger

RESPONSABLE DU PROGRAMME ÉDUCATIF ET CULTUREL
Mady Senga-Remoué

RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRE
Maud Rolland

BIBLIOTHÉCAIRE
Laure Peny-Lalo

ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE À PARIS :

CHŒUR
Lise Borel*
Camille Bourrouillou*
Louis Gal*
Victor Jacob*
Anne-Claire Blandeau-Fauchet

CONSEILLÈRE AUX ÉTUDES, TECHNIQUE VOCALE
Marie-Laure Weill-Raynal

TECHNIQUE ALEXANDER
Véronique Marco*

FORMATION MUSICALE
Sylvie Beunardeau
Emmanuelle Mousset

TECHNIQUE VOCALE
Anne-Claire Blandeau-Fauchet
Camille Bourrouillou*
Dominique Moaty
Guillaume Pérault

PIANO
Karine Delance
Cima Moussalli
Juliette Regnaud

CHEF DE CHANT
Corine Durous

ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE À BONDY :

CHEF DE CHŒUR ASSISTANT
Morgan Jourdain

DÉLÉGUÉE PÉDAGOGIQUE
Loreline Mione (école)
Sylvie Kolb* (collège)

CHŒUR
Camille Bourrouillou*
Victor Jacob*
Sylvie Kolb*
Loreline Mione

TECHNIQUE VOCALE
Cécile Bonnet*
Isabelle Briard
Anne-Laure Hulin*
Mélodie Millot
Loreline Mione*
Pauline Thomas*

PIANO
Didier Delouzillière*
Charlène Froëlich
Naoko Fujiwara
Jérémie Honnoré
Emmanuel Perillon*

FORMATION MUSICALE
Isabelle Briard
Charlène Froëlich
Didier Delouzillière*
Marianne Demange*
Corinne Hache *
Sylvie Kolb*
Marie-Clotilde Matrot*
Loreline Mione

RYTHMIQUE DALCROZE
Anne Gabrielle Chatoux*

EXPRESSION CORPORELLE ET CHORÉGRAPHIQUE
Martin Grandperret *

* Enseignants Non Permanents

Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris

LIONEL SOW, CHEF DE CHŒUR

Créé en septembre 2014 à l'initiative de Lionel Sow, le Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris s'adresse aux enfants de 9 à 14 ans et rassemble actuellement 105 participants. Le principe de ce chœur est unique : proposer aux jeunes chanteurs une formation exigeante sur le temps extra-scolaire uniquement. Pour cela, trois conservatoires de la Ville de Paris, ceux des 6e, 13e et 19e arrondissements, et le Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers-La Courneuve (CRR 93) sont partenaires du projet avec leurs chefs de chœur respectifs : Marie Deremble-Wauquiez, Béatrice Warcollier, Edwin Baudo et Marie Joubinaux. Les enfants reçoivent dans les conservatoires un enseignement hebdomadaire complet (chant choral, technique vocale, formation musicale) puis se réunissent une fois par mois pour un week-end de travail à la Philharmonie de Paris, sous la direction de Lionel Sow et des chefs de chœur associés. Les concerts représentent l'aboutissement du travail pédagogique et sont partie intégrante de l'enseignement dispensé. Le Chœur d'enfants accompagne ainsi certaines productions symphoniques de l'Orchestre de Paris. Il assure également des concerts avec des orchestres invités à la Philharmonie et donne au moins une fois par an un spectacle intégrant une dimension scénique, chorégraphique ou une pratique artistique complémentaire afin de sensibiliser les enfants à d'autres formes d'art. Le Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris bénéficie du soutien de la Fondation groupe RATP et de la Fondation d'entreprise Air France.

Lionel Sow

CHEF DE CHŒUR

Après des études de violon, de chant et de direction de chœur et d'orchestre, Lionel Sow devient directeur musical de plusieurs ensembles vocaux (Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Christophe en 1995, ensemble vocal Les Tempéramens en 2000). De 2004 à 2011, il dirige régulièrement le Chœur de Radio France pour des concerts a capella ou avec orchestre. De 2006 à 2014, il assure la direction artistique de la Maîtrise Notre-Dame de Paris. Au fil des saisons de la cathédrale, il s'attache à faire entendre les grands chefs d'œuvre de la musique sacrée et un important répertoire a capella allant de la Renaissance à la musique d'aujourd'hui. En septembre 2011, Lionel Sow a pris la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. En 2012, il a créé l'Académie du Chœur de l'Orchestre de Paris et en 2014 le Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris. Parallèlement à ses activités avec le Chœur de l'Orchestre de Paris, Lionel Sow a dirigé la *Petite Messe solennelle* de Rossini à l'Opéra de Vichy (2013) et a été amené à préparer la Maîtrise Notre-Dame de Paris pour le *Requiem* de Berlioz (donné en compagnie du Chœur et de l'Orchestre Philharmonique de Radio France en 2014 sous la direction de Gustavo Dudamel) et la *Messe en ut* de Mozart (direction Sir Roger Norrington). Dans le cadre de ses fonctions, il a travaillé avec les chefs d'orchestre Manfred Honeck, Myung-Whun Chung, Fabio Biondi, Reinhard Goebel, Alexander Vedernikov, John Nelson, Zsolt Nagy, Denis Comtet, Jacques Mercier, Thomas Zehetmair, Patrick Fournillier, etc. Lionel Sow enseigne régulièrement la direction de chœur durant des stages de formation professionnelle et intervient lors de sessions auprès du département de musique ancienne et de la classe de direction d'orchestre du CNSMD de Paris.

CHŒUR D'ENFANTS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

LIONEL SOW
CHEF DE CHŒUR

EDWIN BAUDO
MARIE DEREMBLE-WAUQUIEZ
MARIE JOUBINAUX
BÉATRICE WARCOLLIER
CHEFS DE CHŒUR ASSOCIÉS

Thalia Aimar-Boudon
Mattéo Albor Pirame Bijoux
Harris Albouchi
Thaïs Amisi
Iago Antoninis
Lila Arezki-Hadrossek
Selyan Belhocine
Marie Ben Khanouche
Giao Berger Luguern
Kaylian Bolou
Jeanne Boucontet
Flavio Burgos
Massinssa Chabane
Laura Charissoux
Iliane Chelhab
Meha Cherif
Pola Chéron-Bonnet
Dassine Chikh
Violette Cleret
Salomé Cyferstein
Marthe Darmena
Irma De Banville
Isao Delatre
Inès Eddelhaoui
Ella Erdogan
Samuel Favarel Garrigues
Émilie Figueira
Nicodème Flichy
Menzo Gaci
Léo Garcia Lollia
Edgar Genin
Oriane Gras-Poncet
Saéna Guignaudeau
Angela Hanryon
Christina Idrissi
Arsène Jouet
Agnès Kobus
Jeanne Koclejda
Camélia Koulaila
Ellen Laurin-Jamin
Tristan Le Glouannec Deniel
Xinmiao Liu-Glayse
Michaelle Magi
Agathe Maillard
Zoé Maillard
Chaia Malecot
Anouchka Mazalaigue
Elmina Merat
Paloma Michel
Paul Nicaud
Lila Nzongo
Adèle Pejoine
Jeanne Philippe
Blanche Renoud
Bérénice Rodini-Dounaevskaia
Hermione Rodini-Dounaevskaia
Simon Rossi
Lou Ruf
Arthur Savelon
Mathilde Schlumberger
Viviane Schlumberger
Ionela Scripnic
Mihail Scripnic
Matiani Soumahoro
Joseph Sullerot Groulez
Ancelin Tridant
Zihui Yang
Arthur Yvernault
Cherifa Zaghloula

Maîtrise Notre-Dame de Paris

ÉMILIE FLEURY, CHEF DE CHŒUR

La Maîtrise Notre-Dame de Paris est l'élément central de Musique sacrée à Notre-Dame de Paris, structure chargée de la coordination de l'ensemble des aspects musicaux de la Cathédrale Notre-Dame de Paris, fondée en 1991 conjointement par l'État, la Ville de Paris et l'Association diocésaine de Paris. La Maîtrise Notre-Dame de Paris assure un enseignement complet dans le domaine du chant, soliste et choral, de l'initiation à la formation professionnelle. La diversité des disciplines enseignées ainsi que celle des répertoires abordés, l'ouverture à de nombreux partenariats avec d'autres grandes institutions en font une structure originale où pédagogie et production s'enrichissent mutuellement. Chaque année, les différents chœurs qui constituent la Maîtrise donnent une vingtaine de programmes au cours de la saison de concerts à Notre-Dame de Paris, du chant grégorien à la musique contemporaine, en passant par les grandes œuvres du répertoire choral. Plus que jamais, la Maîtrise Notre-Dame de Paris est l'ambassadeur de la cathédrale pour continuer de faire vivre l'extraordinaire patrimoine musical de ce lieu mythique, à Paris, en France et dans le monde. À cette intense activité de production s'ajoute la participation régulière à la vie liturgique de la cathédrale. Des enregistrements discographiques prolongent ces activités d'enseignement et de production et reflètent la diversité des répertoires abordés. La Maîtrise est composée de la Pré-Maîtrise, du Chœur d'enfants, du Jeune Ensemble et du Chœur d'adultes. L'Ensemble vocal de Notre-Dame de Paris est constitué des chanteurs professionnels ayant reçu une formation dans le cadre de la Maîtrise. Musique sacrée à Notre-Dame de Paris bénéficie du soutien de l'Association diocésaine de Paris, du ministère de la Culture, de la Ville de Paris, de la Fondation Notre-Dame et de la Fondation Bettencourt Schueller.

Soutenez le patrimoine musical de Notre-Dame de Paris en devenant Mécène de la Maîtrise Notre-Dame de Paris.
Nous avons plus que jamais besoin de votre aide pour que la musique de Notre-Dame continue.
www.helloasso.com/associations/musique-sacree-a-notre-dame-de-paris/formulaires/1

Émilie Fleury

CHEF DE CHŒUR

C'est après avoir commencé sa formation musicale au Conservatoire de Besançon (violon, écriture, analyse) qu'Émilie Fleury s'oriente vers le chant et la direction de chœur. Parallèlement à des études musicologiques, elle intègre la classe de direction de chœur de Bernard Tétu, Nicole Corti et Valérie Fayet au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, dont elle sort diplômée en 2005. Ces années d'études lui permettent de se perfectionner dans différents domaines (opéra, oratorio, chœurs d'enfants, musique ancienne), notamment auprès d'Alan Woodbridge, C.L. Wu, Patrick Davin, Joël Suhubiette et Dominique Vellard. Intéressée par la direction d'orchestre, elle suit l'enseignement de Gilbert Amy, Dominique My, Claire Levacher et Pascal Verrot au CNSMD, ainsi que celui de Dominique Rouits à l'École normale de musique de Paris et celui de Jean-Sébastien Béreau au Conservatoire national de région de Lille. Son goût pour la musique ancienne l'amène à suivre les formations du Centre de musique médiévale et de l'École du Chœur grégorien de Paris. En 2007, elle intègre Discantus, ensemble vocal féminin dirigé par Brigitte Lesne, spécialisé dans l'interprétation du répertoire médiéval. Titulaire du Diplôme d'État de direction d'ensembles vocaux, elle est amenée en 2004-2005 à diriger la Maîtrise de l'Opéra de Lyon. Depuis septembre 2008, elle est chef adjoint du Chœur de l'Armée française au grade de commandante. Elle est actuellement chef du Chœur d'enfants et du Jeune Ensemble de la Maîtrise Notre-Dame de Paris.

MAÎTRISE NOTRE-DAME DE PARIS, JEUNE ENSEMBLE

ÉMILIE FLEURY
CHEF DE CHŒUR

Adrielle Domerg
Agate Gindt
Angèle Atzori
Anna Laupretre
Anna Piel
Antoine Servoin
Anouck Fdida Gombrowicz
Bertille Meurin
Clémence Brouchoud
Damien Neouze
Edouard Relotius
Eloys Morin
Ferdinand Lozerand Figon
Filiza Petrov
Gabrielle Dessay-Gravier
Gaspard De Fouchier
Hector Marty De Cambiaire
Ilyas Faid
Inès Yazbeck
Joséphine Auberger
Lio-Young Park
Margot Lissillour
Marguerite Dagbo
Marianne Yazbeck
Marie Martinez
Noé Pupponi
Nora Vouyoucas Pauline Pesnel
Prudence Galland
Raphaël Peres
Victoire Atallah
Victor Gauvrit
Violette Esnault

Chœur de Radio France

MARTINA BATIČ,
DIRECTRICE MUSICALE

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est à ce jour le seul chœur permanent à vocation symphonique en France. Composé d'artistes professionnels, il est investi d'une double mission. Il est d'une part, le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France – l'Orchestre national de France et l'Orchestre philharmonique – et collabore régulièrement avec la Maîtrise de Radio France. À ce titre, son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Bernstein, Ozawa, Muti, Fedosseiev, Masur, Jansons, Gergiev, Emmanuel Krivine, Daniele Gatti, Myung-Wun Chung, Mikko Franck, Yutaka Sado, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, etc. Et parmi les chefs de chœur : Simon Halsey, Marcus Creed, Celso Antunes, Nicolas Fink, Michael Alber, Alberto Malazzi, Lionel Sow, Florian Helgath, Matthias Brauer, et Sofi Jeannin qui fut sa directrice musicale de 2015 à 2018 avant que Martina Batic lui succède dès cette saison. D'autre part, le Chœur de Radio France offre aussi des concerts a capella ou avec de petites formations instrumentales ; différents groupes vocaux peuvent être constitués au sein de ce vaste ensemble d'artistes, s'illustrant aussi bien dans le répertoire romantique que contemporain.

Il est le créateur et l'interprète de nombreuses œuvres des XX^e^ et XXI^e^ siècles signées Pierre Boulez, Gÿorgy Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Ton That Tiet, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Christophe Maratka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondrej Adamek, et participe chaque année au festival Présences consacré à la création musicale à Radio France Fort de son talent d'adaptation, et de sa capacité à investir tous les répertoires, le Chœur s'ouvre volontiers à diverses expériences musicales, en s'associant par exemple à Thomas Enhco, à David Linx et son trio de jazz, ou en reprenant *Uaxuctum* de Giacinto Scelsi pour un film de Sebastiano d'Ayala Valva : *Le Premier Mouvement de l'immobile*. De même, illustrant la synergie entre la voix et l'univers de la radio, il participe également à l'enregistrement pour France Culture de concerts-fictions avec des comédiens, souvent sociétaires de la Comédie-Française, bruiteurs, etc. De nombreux concerts du Chœur de Radio France sont disponibles en vidéo sur internet, sur la plateforme francemusique.fr/concerts et ARTE Concert, et chaque année la diffusion télévisée en direct du Concert de Paris depuis le Champ-de-Mars, le 14 juillet, est suivie par plusieurs millions de téléspectateurs. Enfin, les musiciens du Chœur s'engagent en faveur de la découverte et de la pratique de l'art choral, et proposent régulièrement des ateliers de pratique vocale en amont des concerts, auprès de différents publics et des familles. Plusieurs d'entre eux ont participé à la conception de la plateforme numérique *Vox, ma chorale interactive* à l'intention des enseignants et leurs élèves pour favoriser la pratique chorale à l'école.

La saison 2018-2019 est la première saison de Martina Batič à la tête du Chœur. Cette musicienne slovène incarne une génération de chefs de chœur à la personnalité très affirmée, dans la lignée de son maître Eric Ericson. Sous sa direction, le Chœur interprète un programme romantique allemand consacré à Brahms, Schubert et Mendelssohn, propose dans un concert de l'Orchestre Philharmonique un hommage à Bernstein dirigé par Leonard Slatkin, chante la *Neuvième Symphonie* de Beethoven sous la direction de Marek Janowski ; et, avec l'Orchestre National de France, *La Damnation de Faust* de Berlioz et le *Requiem allemand* de Brahms dirigés par Emmanuel Krivine. Invité à la Philharmonie pour la *Troisième Symphonie* de Mahler avec le Boston Symphony Orchestra, en ouverture de saison, puis à la Seine musicale avec l'Orchestre Philharmonique pour un spectacle musical et équestre dirigé par Mikko Franck, le Chœur participe aux commémorations du 11 novembre avec l'Orchestre philharmonique de Vienne à Versailles, ainsi qu'au festival Présences, consacré à Wolfgang Rihm. Il se produit au Théâtre des Champs-Élysées dans une mise en scène de *La Traviata,* puis dans *Maître Péronilla* d'Offenbach, mais aussi dans la *Passion selon saint Matthieu* de Bach ainsi que dans la *Messe glagolitique* de Janacek avec l'Orchestre National de France. Enfin, il s'illustre dans un programme de musique française a capella dirigé par Roland Hayrabedian.

Michael Alber

CHEF DE CHŒUR

Michael Alber a dirigé le Chœur de l'Opéra de Stuttgart de 1996 à 2012. Tout au long de ce mandat et lors de la dernière saison, il a obtenu neuf fois le titre de « Chœur d'opéra de l'année ». Depuis 2012 il est professeur de direction de chœur à l'école supérieure de musique de Trossingen. Il collabore régulièrement et depuis longtemps avec le RIAS Kammerchor, le Chœur de la radio de Berlin, le Chœur de chambre de Dresde, le Chœur de la radio bavaroise, l'Ensemble vocal de la SWR, et le Chœur de Radio France. Ses engagements l'ont conduit à la Triennale de la Ruhr, au cours de laquelle, à la tête du Chœur de la Ruhr, il a dirigé plusieurs opéras, parmi lesquels *La Petite Fille aux allumettes* de Lachenmann, et différents concerts comprenant des œuvres de Lachenmann et de Stockhausen. Michael Alber s'intéresse à des répertoires variés, et dirige de nombreuses œuvres nouvelles, signées notamment Hans Thomalla ou Marco Stroppa. Michael Alber porte un intérêt particulier à la musique de chambre chorale a capella de toutes les époques, mais également au répertoire d'oratorio et de musique symphonique. Au sein de nombreux enregistrements radiophoniques et discographiques, on peut citer *Psalmus-Musik im jüdisch-christlichen Dialog* avec le Deutschen Kammerkor, plusieurs CD avec l'ensemble vocal Orpheus comprenant des œuvres de Lili Boulanger, ou encore le premier enregistrement de l'œuvre chorale de Franz Schreker.

CHŒUR DE RADIO FRANCE

MARTINA BATIČ
DIRECTRICE
MUSICALE

CATHERINE NICOLLE
DÉLÉGUÉE
GÉNÉRALE

SOPRANES 1
Arnould Blandine
Baccarat Marie-Noëlle
Barry Nelly
Bertho Sylvie
Durand Kareen
Gouton Alexandra
Ito Manna
Lamy Laurya
Listova Olga
Margely Laurence
Napoli Catherine
Porebski Annick
Rizzello Lucia
Sunahata Naoko

SOPRANES 2
Assouline Barbara
Coret Anne
Delaporte Caroline
Ducrocq Marie-Christine
Harnay Karen
Margely Claudine
Monteyrol Laurence
Munari Paola
Otsuka -Tronc Asayo
Ruscica Geneviève
Szoja Urszula
Trehout- Williams Isabelle
Vignudelli Barbara

ALTOS 1
Blajan Hélène
Breton Sarah
Durimel Daïa
Gatti Marie-Hélène
Gregoire Soazig
Jarrige Béatrice
Marais Carole
Person Florence
Senges Isabelle
Vinson Angélique
Vinson -O'reilly Brigitte

ALTOS 2
Dewald Sarah
Dugue Laure
Dumonthier Sophie
Gurkovska Olga
Martynova Tatiana
Monet Marie-George
Nardeau Anita
Patout M .Claude
Salmon Elodie
Werquin Fabienne
Zheng Diane

TÉNORS 1
Bourgeois Pascal
Brand Adrian
Cabanes Matthieu
Cabiron Christian
Champion Romain
Esteban Johnny
Foucher Patrick
Rodiere Francis
Serfaty Daniel
Vabois Arnaud
Vaello Pierre

TÉNORS 2
Da Cunha Joachim
Dubois Bertrand
Durand Daniel
Hategan Nicolae
Koehl Laurent
Laiter Alexandre
Lefort David
Moon Seong Young
Ostolaza Euken
Palumbo Jeremy
Verhulst Cyril

BASSES 1
Barret Philippe
Chopin Nicolas
Derrien Renaud
Guerin Grégoire
Ivorra Patrick
Menez Vincent
Pancek Mark
Radelet Patrick
Tronc Richard
Verdelet Patrice

BASSES 2
Benusiglio Pierre
Bi Joachim
Eyquem Philippe
Fouquet Marc
Grauer Laurent
Jezierski Robert
Lecornier Vincent
Levasseur Sylvain
Parisotto Philippe
Roux Pierre

RESPONSABLE DE LA COORDINATION ARTISTIQUE
Marie Boyer

RESPONSABLE ADMINISTRATIVE ET BUDGÉTAIRE
Nadine Toneatti

RÉGISSEUR PRINCIPAL
Gérard de Brito

RÉGISSEUR
Lesley Mege

RESPONSABLE DES RELATIONS MEDIAS
Marianne Devilléger

RESPONSABLE DU PROGRAMME ÉDUCATIF ET CULTUREL
Mady Senga-Remoué

RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHEQUE D'ORCHESTRES
Maud Rolland

BIBLIOTHÉCAIRE
Laure Peny-Lalo

Le Chœur de l'Armée française

AURORE TILLAC, CHEFFE DE CHŒUR

Le Chœur de l'Armée française fut créé en 1982 à la demande de Charles Hernu, alors ministre de la Défense. Formation spéciale de la Garde républicaine, il est le Chœur officiel de la République et représente, de par son caractère original et unique, l'un des fleurons de la culture dans les armées. Unique chœur d'hommes professionnel en France, il est composé de quarante chanteurs recrutés parmi l'élite des professionnels français, et dirigé par le lieutenant-colonel Aurore Tillac, titulaire d' un Premier Prix de direction de chœur grégorien du CNSMD de Paris. À l'instar de l'Orchestre de la Garde républicaine, avec lequel il se produit régulièrement, le Chœur de l'Armée française est amené à participer en France et à l'étranger, tant à des manifestations officielles (messes, commémorations, soirées de gala) qu'à des saisons musicales ou des festivals. Il a apporté sa collaboration à de nombreux orchestres français (Orchestre national de Bordeaux-Aquitaine, Orchestre national du Capitole de Toulouse, Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain, Orchestre philharmonique de Montpellier…) sous la direction de chefs tels Yutaka Sado, Christoph Eschenbach, Pierre Boulez, Edmon Colomer, Michel Plasson, Peter Eötvos, pour des concerts ou des enregistrements. Son répertoire, qui s'étend de la chanson traditionnelle et populaire aux grandes œuvres lyriques composées pour voix d'hommes, a fait l'objet de plusieurs enregistrements. En 2005, le Chœur de l'Armée française a enregistré avec l'Orchestre de Paris l'œuvre posthume *Stanze* de Luciano Berio. Au cours de la saison 2018-2019, il se produit notamment en la Cathédrale Saint-Louis des Invalides et à la Philharmonie de Paris, mais aussi lors du Septembre musical de l'Orne, à Mont-de-Marsan, à l'Opéra de Montpellier et à l'Opéra de Limoges. Outre l'Orchestre de la Garde républicaine, le Chœur collaborera avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'orchestre Le Balcon.

Aurore Tillac

CHEFFE DE CHŒUR

La lieutenante-colonelle Aurore Tillac est la cheffe du Chœur de l'Armée française depuis 2007, après en avoir été chef-adjointe pendant deux ans. Depuis plus de dix ans, elle dirige l'unique chœur d'hommes professionnel de France tant lors de cérémonies officielles que lors de concerts. Le parcours musical d'Aurore Tillac est ponctué de récompenses dès ses débuts : à quinze ans, elle remporte le Premier Prix d'accordéon diatonique du Festival de Castelnau-Barbarens. Elle obtient ensuiteun Premier Prix de clarinette et de musique de chambre à l'École nationale de musique de Tarbes, avant de décrocher son prix (mention très bien à l'unanimité) de direction de chœur grégorien au CNSMD de Paris. Rapidement, elle intègre l'ensemble Dialogos, dont les disques « Terra Adriaca », « La Vision de Tondal », « Abbo Abbas » et « Dalmatica » ont obtenu de nombreuses récompenses. De 2001 à 2003, Aurore Tillac assiste Patrick Marco à la direction de la Maîtrise de Paris, après avoir suivi auprès de ce dernier une formation au CNSMP, et est en parallèle (jusqu'en 2006) la directrice musicale du Concentus Vocal consacré à la musique ancienne et baroque, et la cheffe du Chœur des Universités de Paris de 2003 à 2007. En 2007, Aurore Tillac crée La Manufacture Vocale, ensemble vocal mixte qui « s'attaque » à la musique sérieuse et moins sérieuse, classique et moins classique ; elle dirige cet ensemble jusqu'en 2018. Depuis 2017, elle est cheffe d'orchestre associée de la compagnie lyrique Les Voix concertantes (direction artistique Manon Bautian), compagnie lyrique permanente du Théâtre des Variétés. La lieutenante-colonelle Aurore Tillac est Chevalier des arts et des lettres.

CHŒUR DE L'ARMÉE FRANÇAISE

AURORE TILLAC
CHEFFE DE CHŒUR

LADOUAS VINCENT
RÉGISSEUR

CHŒUR 1

TÉNORS
Rémi Corbier
Sébastien D'oriano
Alban Dufourt
Yann Maireaux
Alexandre Nervet-Palma
Jean-Charles Pinto
Adrien Poupin
Mathieu Septier

BASSES
Jean-Baptiste Alcouffe
Nicolas Bercet
Samuel Créquy
Pierre-Louis Crevoisier
Samuel Hermange
Baptiste Jore
Guillaume Lesourd
Laurent Lynch
Jean-Paul Niès

CHŒUR 2

TÉNORS
Éric Colard
Rémy Escaré
Michaël François
Stéphane Hézode
Martin Jeudy
François Lilamand
Emmanuel Rigault
Gilles Safaru

BASSES
Emmanuel Bouquey
Nicolas Brooymans
Jérémie Delvert
Fabien Galvier
Nicolas Lépolard
Alan Picol
Jocelyn Riche
Henni Tekki
Vincent Vallet

116, avenue du Président-Kennedy : naissance d'un mythe

En 1963 était inaugurée la Maison de la radio au 116, avenue du président-Kennedy, adresse qui allait rapidement se graver dans les mémoires à la manière d'un mot de passe. Le nouveau bâtiment répondait à un réel besoin, d'autant que plusieurs pays voisins possédaient le leur depuis parfois deux ou trois décennies (la BBC eut sa maison dès 1932). Henry Bernard (1912-1994), architecte qui dessina cette singulière construction, a eu l'occasion à plusieurs reprises de s'exprimer sur son projet. Il le résume ainsi :

« L'idée d'une maison regroupant toutes les activités de la radio nationale remontait à l'avant-guerre. On choisit de l'édifier sur un terrain délimité par la rue de Ranelagh, la rue Raynouard et la rue qui ne s'appelait pas encore avenue du président-Kennedy. Il fallut faire face à une petite révolte des riverains, l'espace prévu abritant un terrain de sports, mais la décision était prise et un concours d'architecture fut lancé. Il y eut, je crois, une vingtaine de projets proposés. J'imaginai le mien, dans ses grandes lignes, vers la Noël 1952, et j'eus le prix au printemps suivant. Le cahier des charges contenait un grand nombre de servitudes et prévoyait avec précision le nombre des foyers, celui des studios (une quarantaine), celui des bureaux (mille !), etc. Pour déjouer l'exiguïté du terrain, j'ai imaginé cette maison ronde, que j'appelle familièrement mon oméga, car le parti circulaire dégage l'espace bien plus que ne l'auraient fait des façades parallèles. Cette forme, par ailleurs, m'a toujours semblé adaptée au type même de la production musicale et radiophonique : les artistes et les musiciens entrent par la périphérie, se dirigent ensuite vers les studios, et les archives, en fin de course, sont conservées dans la tour centrale. On aurait pu construire le bâtiment en pierre de taille, mais j'ai préféré le béton et l'aluminium, notamment parce que l'aluminium, matériau très peu utilisé à l'époque en France dans la construction, alors qu'il avait donné des résultats très brillants en Amérique, pouvait épouser parfaitement la courbure des façades. »

Henry Barraud fut le premier directeur de la musique à officier dans la maison construite par Henry Bernard. Il témoigne des changements opérés dans les méthodes de travail :

« Jusqu'à l'inauguration du nouveau bâtiment, les formations musicales de la radio se produisaient dans des salles telles que le Théâtre des Champs-Élysées, la Salle Pleyel ou la Salle Gaveau. Nous organisions également, à cette époque, des concerts sans public dans un studio du quartier Montparnasse, ou encore dans la salle Érard qui avait connu son heure de gloire à l'époque de Liszt et de Chopin : songez que l'Orchestre radio-symphonique occupait à lui seul la moitié de la salle ! On avait installé les services artistiques avenue de Friedland, avant de les regrouper tant bien que mal dans un étage de l'hôtel Majestic, qui appartenait alors au Quai d'Orsay. Les studios, eux, étaient éparpillés dans une trentaine de lieux différents dans Paris. C'est pourquoi l'annonce de la construction d'une maison qui centraliserait nos activités fut accueillie avec joie et avec soulagement. Désormais, nous aurions notre maison, et la vie serait plus facile ! »

En 2003 est décidée une restauration de grande ampleur de la Maison de Radio France, et notamment de sa tour, qui doit répondre aux exigences des nouvelles normes de sécurité. Un concours est lancé en 2005, remporté par Architecture Studio. Le cahier des charges est simple : adapter la maison à l'époque tout en mettant en valeur l'œuvre d'Henry Bernard. C'est dans ce contexte qu'est décidée la construction d'un nouvel auditorium sur l'emprise des anciens studios 102 et 103.

Auditorium et Studio 104 Entrez au cœur du concert

L'AUDITORIUM

La dernière-née des salles de Radio France n'est autre que l'Auditorium, inauguré en novembre 2014. Conçu en « arène » ou en « vignoble », c'est-à-dire avec le public tout autour de la scène, ce lieu d'une capacité de 1 400 places est un bijou. Il répond à cette exigence exprimée un jour par Berlioz : « Le son, pour agir *musicalement* sur l'organisation humaine, ne doit pas partir d'un point trop éloigné de l'auditeur. On est toujours prêt à répondre, lorsqu'on parle de la sonorité d'une salle d'opéra ou de concert : *Tout s'y entend fort bien* » ; oui mais quand la musique est jouée dans des endroits trop vastes pour elle, « on *entend*, on ne *vibre pas*. Or, *il faut vibrer* soi-même avec les instruments et les voix, et par eux, pour percevoir de véritables sensations musicales ».
La musique a besoin de proximité pour se faire entendre et faire vibrer avec elle l'auditeur. Précisément, « pour renforcer l'intimité de la salle, expliquent les architectes de l'Auditorium de Radio France, nous avons réparti le public en plusieurs groupes d'auditeurs ; les balcons sont fragmentés en différents petits ensembles de corbeilles distinctes, ce qui permet d'éviter un effet de grande assemblée, tout en donnant le sentiment d'appartenance à une même communauté d'écoute et de partage du plaisir de la musique. Les parois sont décomposées en multiples facettes dont les lignes se prolongent à l'infini, mais ramènent toujours l'attention au centre, là où se concentrent le regard et l'écoute. Plusieurs essences de bois (hêtre, merisier, bouleau) sont combinées dans la composition des modénatures des différents plans, à la façon d'une grande marqueterie en bas-relief, structurée par le rythme des lignes horizontales ».
Ce dessein fut partagé, dès le départ, avec les artisans de Nagata Acoustics, chargés de l'acoustique, qui précisent de leur côté : « Le design acoustique s'est concentré sur la création d'un véritable sentiment d'intimité dans la salle, à la fois acoustique et visuelle, et partagée par tous. Pour ce faire, notre approche ne passe pas seulement par le son, mais avant tout par la musique. Des murs convexes ou inclinés proches des auditeurs, au plafond qui culmine à plus de 19 mètres, en passant par le large réflecteur ‹ ou canopy › suspendu à 14 mètres au-dessus de la scène, la morphologie de la salle a été étudiée en détail dans le but de créer une distribution optimale des réflexions sonores vers le public et les musiciens et un volume adapté ».
L'orgue de Gerhard Grenzing est venu très naturellement s'installer dans cette salle unique au monde.

LE STUDIO 104 ET LES AUTRES STUDIOS

Outre cet auditorium, d'une qualité hors du commun, Radio France met à disposition des interprètes et du public une série de studio dont le Studio 104, d'une capacité de 900 places, qui a été entièrement restauré à la faveur des travaux de grande ampleur qui sont toujours en cours au sein de la Maison de Radio France.
Dans cette Maison « ennemie de bruits, amie des sons », Henry Bernard avait imaginé une constellation de studios, c'est-à-dire d'espaces adaptés aux multiples besoins de production de la radio. Leur taille, leur destination peuvent varier, mais non pas leur forme : tous épousent un trapèze qui répond le plus naturellement à l'exigence acoustique.
Certains, comme le Studio 105 et le Studio 106, accueillent le public, notamment à l'occasion de concerts de jazz ou de musique de chambre.
Ces deux studios sont fermés car ils s'apprêtent à connaître à leur tour une restauration totale.

© L'Orchestre Philharmonique de Radio France / Christophe Abramowitz

L'ORGUE À L'AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

Tarif unique : 16 €
(sauf le 23 octobre de 10 € à 47 €)

ME. 2 OCTOBRE | 20H
TOURNOI D'IMPROVISATION
KAROL MOSSAKOWSKI et THOMAS OSPITAL orgue

ME. 23 OCTOBRE | 20H
Œuvres de Cabezón, Correa de Arauxo, Monteverdi, Frescobaldi, Buxtehude, J.S. Bach
MARIANA FLORES et JULIE ROSET sopranos
PAULIN BÜNDGEN alto, NICK SCOTT ténor
HUGO OLIVEIRA basse
LEONARDO GARCÍA ALARCÓN orgue et direction

ME. 27 NOVEMBRE | 20H
*Œuvres de Fauré, Alain, Franck, Dutilleux (transcription de L.-N. Bestion de Camboulas)**
LOUIS-NOËL BESTION DE CAMBOULAS orgue

ME. 18 DÉCEMBRE | 20H
Œuvres de Balbastre, Franck, Vierne, Florentz, Dupré, Langlais, Messiaen, Litaize
OLIVIER LATRY orgue

ME. 8 JANVIER | 20H
Œuvres de Cochereau, Dupré, Hersant, Reubke*
YVES CASTAGNET orgue
GABRIEL BENLOLO percussion

DI. 9 FÉVRIER | 14H30
Œuvres de Grisey, Lacôte, Messiaen*
THOMAS LACÔTE orgue
KAROL MOSSAKOWSKI orgue
DAVID GUERRIER et HUGUES VIALLON cors
Dans le cadre du Festival Présences 2020

ME. 19 FÉVRIER | 20H
CINÉ-CONCERT
Les Lois de l'hospitalité (1923)
Film de Buster Keaton
KAROL MOSSAKOWSKI orgue

ME. 25 MARS | 20H
Œuvres de Messiaen, Amy, Widor*
LIESBETH SCHLUMBERGER orgue

ME. 27 MAI | 20H
Œuvres de Vierne, Bach, Ropartz, Leguay, Franck*
JEAN-PIERRE LEGUAY orgue
PIERRE Génisson clarinette

ME. 17 JUIN | 20H
Œuvres de Bach, Robin, Vierne*
PAUL JACOBS orgue

* Commande de Radio France – Création mondiale

SAISON 19/20
radiofrance
116, AV. DU PRÉSIDENT-KENNEDY, PARIS 16e
MAISONDELARADIO.FR

© Dessin (détail) : François Olislaeger

ONF l'orchestre national de france radiofrance — EMMANUEL KRIVINE DIRECTEUR MUSICAL
OΦ l'orchestre philharmonique de radiofrance — MIKKO FRANCK DIRECTEUR MUSICAL
ch le chœur de radiofrance — MARTINA BATIČ DIRECTRICE MUSICALE
ma la maîtrise de radiofrance — SOFI JEANNIN DIRECTRICE MUSICALE
france musique
radiofrance Fondation musique et radio Institut de France

▶ France Musique en direct de l'Auditorium de Radio France

© Christophe Abramowitz/Radio France

▶ Tous les jeudis et vendredis à 20h
avec Benjamin François

france musique
Vous allez la do ré !
91.7

+ 7 webradios sur francemusique.fr

Devenez Mécènes !

VOUS AUSSI, ENGAGEZ-VOUS
POUR DONNER À TOUS LES CLEFS
D'ACCÈS À LA MUSIQUE ET AUX MÉDIAS !

Créée en 2013 sous l'égide de l'Institut de France,
la Fondation Musique et Radio agit autour de deux grands axes.
Particuliers et entreprises s'engagent chaque année pour :
- **le rayonnement culturel**, en soutenant la création et le rayonnement de l'excellence musicale en France et à travers le monde ;
- **l'engagement citoyen**, en encourageant l'éducation à la musique, aux médias et à l'information.

ILS SOUTIENNENT LA FONDATION MUSIQUE ET RADIO :

>La Fondation Bettencourt-Schueller
>Le Fonds du 11 janvier
>La Fondation de France
>La SACEM
>Le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET)
>La Fondation Safran pour l'insertion
>La Fondation Groupe RATP
>Le Fonds de Dotation Education Culture et Avenir
>Le Boston Consulting Group
>Le Comité France Chine
>La Jonathan K.S. Choi Foundation
>Le Cercle des amis / Le Cercle des amis-Chine
>Le Cercle des Entreprises Mécènes
>Les donateurs de la campagne « Un orgue pour tous »

Pour plus de renseignements, contactez-nous :
contact.mecenat@radiofrance.com
01 56 40 40 19
Caroline Ryan, Déléguée au mécénat
Heloïse Lambert, Chargée de mécénat
Retrouvez-nous aussi sur le site de Radio France et toutes les actualités de la fondation sur Twitter : @Fondation_M_R

radiofrance
Fondation musique et radio
Institut de France

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION
DIRECTEUR : MICHEL ORIER
DIRECTRICE ADJOINTE : FRANÇOISE DEMARIA
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE : CAMILLE GRABOWSKI
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : CHRISTIAN WASSELIN
GRAPHISME : HIND MEZIANE-MAVOUNGOU
RÉALISATION : PHILIPPE PAUL LOUMIET

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

SAISON
19-20

ABONNEZ-VOUS !

ONF l'orchestre national de france radiofrance
EMMANUEL KRIVINE
DIRECTEUR MUSICAL

OP l'orchestre philharmonique de radiofrance
MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

ch le chœur de radiofrance
MARTINA BATIČ
DIRECTRICE MUSICALE

ma la maîtrise de radiofrance
SORI JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE

radiofrance

SAISON 2019-2020
MAISONDELARADIO.FR